

Comment devient-on un "Tigre volant"?

Autor(en): **S.K.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **145 (2000)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment devient-on un « Tigre volant » ?

Pourquoi les hommes du *Sayeret Golani* sont-ils si différents ? Pourquoi leur unité est-elle de premier ordre ? Pourquoi sont-ils les meilleurs commandos conventionnels des forces armées israéliennes ?

Contrairement aux autres soldats d'exploration, ils ne sont pas choisis parmi les recrues. « Cela est la façon des parachutistes, pas la nôtre », dit le capitaine D., un officier du *Sayeret Golani*. Avant de rejoindre le *Sayeret*, le soldat doit d'abord prouver sa valeur en tant que fantassin régulier au sein de la brigade, donc subir l'instruction de base, la boue, le froid, les heures interminables d'instruction aux armes et autres servitudes de la vie de soldat. Entre le moment où les *Golani* arrivent avec leur sac à effets en main, jusqu'à celui où, à l'issue d'une ou deux marches forcées, ils arborent l'épaulette verte et jaune de leur unité, ils sont notés pour leurs qualités de chef, leurs capacités au combat et autres éléments non mesurables, tels que charisme, intelligence, aptitude à rassembler les soldats autour d'eux.

Les hommes qui font preuve de ces qualités sont en général retenus comme futurs officiers et, après quelques mois de service, ils sont envoyés à l'école d'officiers. Les fantassins se voient aussi offrir la possibilité recherchée de se porter volontaire pour le *Sayeret* de la brigade, qui n'accepte que les meilleurs. C'est ce standard d'excellence qui distingue l'unité de la plupart des autres *Sayeret* et unités de commandos des forces armées israéliennes. Il s'agit d'une invitation à rejoindre les rangs du *Sayeret*, rien de plus mais, avant que les soldats impatientes puissent entamer leur entraînement, ils doivent prouver qu'ils sont dignes de porter les ailes des « Tigres volants » et méritent de recevoir l'instruction coûteuse du *Sayeret Golani*.

Avant toute chose, ils doivent passer par le *Gibush* : les amusements ne font que commencer... Ce *Gibushim* ne ressemble à nul autre. Il dure cinq longues heures. En plus de tests physiques éprouvants, il exige de chacun qu'il prouve ses capacités au combat. Le *Golani*, capable d'effectuer cent flexions du tronc sans marquer de pause et d'effectuer un parcours d'obstacles sans y laisser une goutte de sueur, ne fera pas partie de cette unité s'il n'arrive pas à atteindre une cible avec ses dix premiers coups. D'autre part, le meilleur tireur n'entrera pas au *Sayeret* s'il lui manque une bonne condition physique et de l'endurance. Ce sont des caporaux et des sergents qui se battent ainsi pour obtenir l'une des rares places. La brigade tient beaucoup à cette compétition, car c'est elle qui, depuis près de trois décennies, a contribué à placer son *Sayeret* un cran au-dessus de tous les autres.

Ne pas réussir le *Gibush* signifie, pour le fantassin déçu, un billet de bus pour retourner à son bataillon. Pour ceux qui le réussissent, rien n'est encore acquis. Tout recommence ! Un nouvel entraînement, de nouvelles exigences, de nouvelles limites apportées à l'endurance. La durée de l'entraînement des *Sayeret Golani* est de 22 mois. Celui-ci comprend l'acquisition de compétences dans les domaines de la démolition, du parachutisme, de l'évasion, de la survie, des techniques d'infiltration et d'exfiltration hélicoptées, du travail de renseignement.

Une fois passés en réserve, les hommes du *Sayeret Golani* peuvent rejoindre une unité d'élite, spécialisée dans le combat hivernal, connue sous le nom d'« unité alpine » et entraînée pour des opérations sur le mont Hermon.

S. K.